

Electrosensible depuis l'âge de 14 ans, la souffrance occasionnée par les ondes ne cesse d'exister encore aujourd'hui à l'âge de 22 ans.

Après un passé semé de questionnements, de rejets, d'isolements, de désespoirs, de peurs mais aussi de thérapeutes, de remises en questions ou encore de colères envers cette société qualifiée d'inhumaine, ce que j'aimerais vous partager à travers mon témoignage est ce dernier semestre vécu à Paris pour mes études.

Alors que mon état d'électrosensibilité s'était « un peu prés » stabilisé, les quelques mois vécus au sein de notre capitale ont suffi à le ré-augmenter.

Mes sentiments et émotions sont les plus parlantes lors des situations qui suivent mes expositions aux ondes. C'est pourquoi, je souhaite vous transmettre ici quelques extraits de mes écrits.

Ecrit réalisé suite au malaise effectué à ma faculté sur paris, le 7 Octobre 2013 :

« Cela faisait trois heures que l'on avait cours. Puis tout à coup, une fatigue brutale s'est abattue sur moi. Elle s'est faite de plus en plus pesante. Également, ma respiration s'est faite plus difficile, telle une oppression. Prendre d'amples respirations, me coûtait trop en énergie. De même, chaque mouvement exercé devenait trop difficile. Mon corps s'installait dans une baisse d'énergie et bizarrement m'imaginer partir de cette chaise ou de cette salle me paraissait « surhumain », inconcevable à un tel point qu'une énergie m'hypnotisait, me piégeait à rester là. Cette force puissante m'écrasait. Mais cette force de vie, émergeant de nulle part, s'est emparée de moi et m'a poussé à fuir. Oui ! Fuir. Je devais fuir cette salle. C'en était trop pour moi, pour mon corps.

La vie m'effrayait de plus en plus où aucune solution à l'avenir s'ouvrait à moi dans lequel je puisse entrevoir un avenir équilibré, apaisant et profitable. »

Ecrit réalisé suite à une exposition aux ondes à la faculté le 14 Octobre 2013 :

« J'ai voulu réessayer, j'ai voulu essayer de ré-appivoiser ma vie étudiante...il semblerait qu'elle m'est encore échappée. Les ondes sont là, tout autour de moi; elles m'envahissent, me pénètrent. Pendant que les larmes remplissent mon être tout entier, elles, les ondes, le vident de son énergie vitale, le déminéralisent. Pourquoi sont-elles si agressives envers moi ? Qu'est-ce que je leur ai fait ?

Plus qu'une perte d'énergie, elles me désespèrent. Oui, je suis aujourd'hui complètement désespérée face à ces nombreuses et diverses souffrances, face à mon destin et devenir, face à mes projets que je suis contrainte d'abandonner un peu plus chaque jour. Quel sens de vie donné ?

La perte de motivation ne m'avait jusqu'alors pas atteinte. Mais que peut être la motivation lorsque la souffrance subie devient tellement envahissante qu'elle engouffre les lueurs ?

Et puis, bien sûr, il y a cette peur. Oui, j'ai peur. Chaque jour. Chaque instant. Cette peur qui ronge mon être, le raidit et le durcit dans ses profondeurs.

Quel prix dois-je faire payer à mon corps pour espérer une place dans la société ? Je n'ai pas l'envie, ni le souhait de vivre reclusée, isolée dans le fin fond de la France. Je cherche simplement à vivre ma vie d'étudiante. »

Aujourd'hui le 14 Janvier 2014, je regarde ce passé et y voit malgré tout de belles lueurs d'espoirs. Je retiendrais en particulier cette écoute que m'a accordée ma faculté. En effet, j'ai pu effectuer mes examens à domicile afin de limiter au maximum mon exposition aux ondes.

Ainsi je souhaiterais finir mon témoignage sur une invitation pour chaque personne électrosensible à rester ouverte sur un avenir possible. Des forces qui me sont très personnelles, comme ma foi, sont pour moi sources de motivations et d'espérances. Ces lumières de vies sont de réels moteurs pour faire reconnaître notre électrosensibilité comme réelles souffrances vécues au quotidien.

Maï, le mardi 14 Janvier 2014